

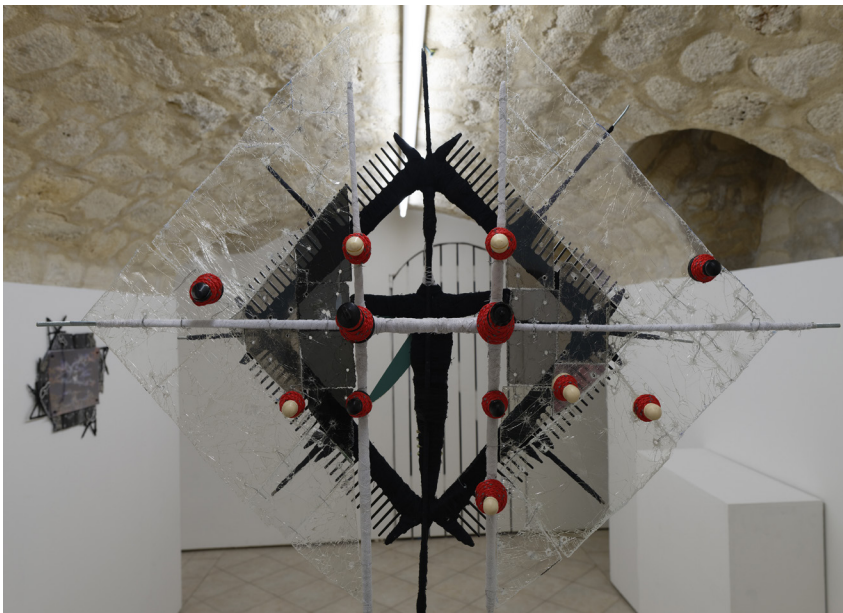
**ANNA SOLAL**  
NEW GALERIE

Selected press

## LA CONVALESCENCE

By Mara Hoberman

"La Convalescence," French artist Anna Solal's first solo show in Paris, featured devotional objects made from dollar-store finds (plastic shoes, kitchen utensils, car-floor mats, combs, neck massagers, and hair clips) and broken electronics (cracked smartphone screens, parts of remote controls and keyboards) salvaged from repair shops. Using tulle and wire to ritualistically bind together these cheap sundries and various forms of electronic waste, Solal creates freestanding sculptures as well as elaborate frames for her drawings. The artist's aesthetic appreciation for junky products results in appealing, seemingly lighthearted assemblages. Her intention with these works, however, is to help break unhealthy addictions and bad habits. Using traditional religious iconography to describe a widespread modern malaise, Solal's artworks invoked miracle cures for profligate consumerism and technology overload.



Three colorful still-life drawings framed by rubber steering-wheel protectors (Black Tea with Mil/z, Infusion sauge[Sage Infusion], and Infusion camomille) (all works 2018), Solal depicted home remedies such as steaming cups of tea, citrus slices, and vitamins. Tethered to the circular frames with fabric and wire, anthropomorphic figures made of found materials—some easily recognizable, others more mysterious—hover like guardian angels on each side of the drawings. The angels flanking Black Tea with Milk, a drawing of milk being poured into a cup, are made of round sequin-studded hair clips and blue rubber shoe soles; splayed-open garlic presses make for elegant wings. In Infusion camomille, the angels are made of combs, children's shoes, back massagers, and car carpeting and sanctify a white mug of herbal tea. In another trinity of framed drawings (Morning Clouds, Afternoon Clouds, and Night Clouds), Solal visualizes a kind of post-tech afterlife.

Ruined personal technology, represented by smashed smartphone screens, frames heavenly colored-pencil skies. Simultaneously beautiful and dangerous, the pocked and fissured frames are decadent foils to the divine imagery they surround. In the corners of each frame, more angels—in this case made from tulle-wrapped pieces of plastic supermarket crates—beckon toward peaceful heavens above. Solal's freestanding sculptures also evoked spiritual guardians. The Clock is a cruciform clock, more than six feet tall; eight plastic combs form its face, and two jagged mirror shards make up its hands. At the center of the clock, a small figure wrapped in black tulle looks like a mummy with outstretched arms. This piece was inspired by Saint Lidwina, who was canonized in 1890, more than four hundred years after her death. Having endured years of intense pain caused by an ice-skating accident when she was fifteen, the Dutch mystic is a symbol of selfless suffering. If the mirror clock hands in Solal's spindly, emaciated figure are a reference to the ice-skate blades, adornments such as remote-control buttons, iPad screens, and keyboard fragments make the effigy resemble a sickly cyborg. If you suffer from such modern-day plagues as "consumeritis" or smartphone addiction, Solal's totems of ruined technology and dollar-store angels might be just the spirit guides to see you through to recovery.

## ANNA SOLAL

Par Pedro Morais

Dans une de ses premières séries de dessins, Anna Solal a imaginé une histoire d'amour entre Lady Gaga et une algue dont cette dernière devenait le véritable personnage principal. Une certaine sensibilité générationnelle traverse ces dessins : l'intention n'est plus simplement celle d'abolir les hiérarchies entre culture mainstream et underground, mille fois réitérée, mais surtout les frontières de l'humain et du non-humain.

Si la dimension baroque de l'icône pop intéresse précisément Anna Solal dans ce qu'elle évoque de « la disparition de la vie normale, de l'exclusion de la communauté des humains », cela ne concerne pas son caractère exceptionnel mais, au contraire, sa proximité d'avec le grotesque et l'abjection dans une logique que l'on pourrait qualifier de queer. Dans son ouvrage *Art Queer : une théorie freak*, l'artiste Renate Lorenz affirme que la figure du « drag radical » ouvre à de nouvelles subjectivités relationnelles (y compris avec des objets ou des non-humains) plutôt qu'à des représentations, et fait appel aux disability studies, les études anglo-saxonnes sur l'handicap, pour questionner ce qui constitue un corps valide et / ou productif.

Anna Solal avait déjà réalisé une autre série de dessins sur des alités et imaginé une lettre que Joseph Merrick (connu en tant qu'Elephant Man) aurait adressé à Michael Jackson, dont la rumeur veut que ce dernier aurait acheté la dépouille du célèbre personnage de l'ère victorienne.



Fin de siècle et décadentisme traversent aussi les dessins de l'artiste pour illustrer les essais sur Huysmans signés par son père, Jérôme Solal (auteur par ailleurs d'une biographie du chanteur transgenre Antony Hegarty). Pour l'artiste, cette galerie de personnages constitue l'endroit d'un renversement de ce qui est désigné comme « freak », figure déjà évoquée par Renate Lorenz, refusant la biopolitique de la norme jusqu'à métamorphoser la géographie du sensible et des objets de fétichisation. « Je ne comprends pas certains types de fétichisme qui voudraient, par exemple, que l'analogique détienne une aura plus intense que le numérique », explique l'artiste. « Pour moi, le fétichisme correspond à une plus-value sentimentale. Je vis dans un monde précaire, sans moyens et sans espace, guidée par une certaine urgence, donc ce serait absurde de faire appel aux codes préfabriqués d'une sculpture noble, que ce soit au niveau des matériaux ou de la nécessité du socle ». Elle emploiera ainsi des écrans cassés d'iPhones dans ses assemblages, ces miroirs noirs cassés devenus talismans du nouveau siècle, rappelant la dimension matérielle de ces outils virtuels. L'artiste les désignera de « vanités ». Cette vie matérielle d'objets trouvés ou achetés dans des magasins discount se trouvera recodifiée dans ses compositions artisanales, employant souvent la symétrie, évoquant des figures (tambour, horloge, cerf-volant) et faisant régner la vie animale (raies mantas, hirondelles). Le titre de son exposition à la New Galerie, « La Convalescence », évoque une forme de spleen pour ce début de siècle, faisant coexister des formes technologiques et archaïques. Les totems qu'elle fabrique sont des outils de soin, de détoxication et de réparation : des dessins des tasses de thé ou de soupe sont entourés de cadres aux figures d'anges, formant des sortes de reliquaires palliatifs. Les matériaux de pacotille utilisés dans ses « vanités » peuvent cependant s'avérer agressifs, à l'image d'oiseaux composés avec des lames de rasoir. L'artiste renverse et rend queer les codifications associées à certains rebus : qu'il s'agisse de la manière dont ceux-ci sont codifiés de façon arbitraire comme étant masculins (cravate, baskets, lames de rasoir) ou féminins (cœurs fantaisie, barrettes pour cheveux), ou associés à un lifestyle dominé par le régime sportif et sanitaire (ballons de football, chaînes de vélo, cordes d'escalade, outils de massage).

« Cela m'a toujours intéressée qu'un sport comme le foot puisse à la fois être marqueté à outrance et la chose la plus démocratique qui soit, il suffit d'un ballon et d'amis. De même, la mode peut à la fois être exaltante et morbide, avec des corps sacrifiés et une fascinante décharge d'énergie, c'est beau et grotesque, une caricature de l'humain », nuance l'artiste. « Dans mon travail, il s'agit toujours de trouver les moyens d'affronter la vie quotidienne et c'est là que s'introduisent des éléments issus du fantastique. Quand Diane Arbus photographie ses modèles hors normes, elle dit que parfois il n'était même pas nécessaire de développer ses photos : dans le rapport de jeu et d'altérité, elle considérait déjà avoir atteint le summum de la beauté ».

## A LA NEW GALERIE, LES ASSEMBLAGES ARCHAÏQUES ET DYSTOPIQUES D'ANNA SOLAL

par Julie Ackermann

A la New Galerie, Anna Solal présente des assemblages de bric et de broc, aussi naïfs qu'empreints d'une violence sourde. Un univers dystopique qui distille chez le visiteur un sentiment de gêne.

Peut-être faudrait-il plus souvent poser les jalons d'un récit potentiel pour introduire le travail d'un artiste. Peut-être faudrait-il plus souvent envisager les œuvres comme des situations initiales, des indices pour appréhender la suite d'un schéma narratif.

Avec la jeune artiste Anna Solal, tout pourrait commencer ainsi : il était une fois une déchetterie s'étalant à perte de vue, un monde alternatif, aride et dépeuplé. Non pas parallèle au monde contemporain, mais dans son prolongement. Il incarnerait une certaine idée du futur : un futur, proche ou lointain, frappé par une catastrophe écologique, ayant exacerbé les inégalités, l'instabilité et engendré un chaos politique.

Les sols sont désormais jonchés de ruines, d'artifices inutiles, de matériaux déchiquetés et d'objets "cheap" issus d'entrepôts chinois. Toutes les matières précieuses se sont volatilisées ou bien ont fini sous la coupe d'une poignée de profiteurs désireux d'asseoir leur pouvoir. Le quotidien est une lutte sans relâche pour la survie. La débrouille fait loi.

A l'instar des lendemains de guerre, est venu le temps de la reconstruction. Suivant des lois d'attraction obscures, tous ces fragments du monde déchu s'agglomèrent d'eux-mêmes, se combinant les uns les autres, formant des compositions évoquant les objets disparus, en leur mémoire. Ou alors, serait-ce plutôt les survivants, à l'instar d'Anna Solal, qui glanent des débris, ici et là. Les poumons encrassés, ces chirurgiens des restes du capitalisme restaurent avec tendresse tous ces éléments hétéroclites et pauvres. Ils sont à l'origine du nouveau modèle économique dominant, basé sur l'artisanat, le recyclage et l'empathie.

Recyclage romantique

Ces objets bricolés peuplent jusqu'au 3 mars la New Galerie, représentant depuis peu Anna Solal, une jeune artiste née en 1988. A partir de carcasses d'objets en plastique divers, elle agence différents rebuts, construit des objets-puzzles, futuristes et archaïques, dessinant par exemple une luge, des satellites, des cerfs-volants ou encore des anges.

On avait repéré en 2016 la sculpture *The Sun*, un ballon de foot écorché, mû en soleil nimbé de crans et de pétards. Car bien qu'embourbés dans la crasse, difficilement rapiécés fil par fil, les objets mutants et suturés de l'artiste regardent vers le ciel. Dans ce monde dystopique qui sent le stupre, leur naïveté leur confère quelque chose de réconfortant, une espérance, quoique frelatée.

Après la catastrophe, donc, le monde se rétablit progressivement. La convalescence, tel est d'ailleurs le titre de l'exposition d'Anna Solal. Dans l'espace de la galerie, on retrouve l'attirail de l'artiste: des chaînes de vélo, des cordes et lacets, des ossatures momifiées et emballées de tissu, des éléments évoquant le bien-être et la beauté, comme des accessoires de massage, des pinces pour cheveux et pléthore d'écrans de téléphones brisés, que l'artiste nous présente "comme des peaux mortes".

Elle nous dit récolter tous ses éléments – parfois un tantinet glauques – dans la rue, lors de ses balades quotidiennes ou dans des boutiques discount. Mis bout à bout, il se muent ici en un totem rachitique, en une tasse de thé géante entourée d'un essaim d'hirondelles, dont certaines ont des plumes en lames de rasoir. On retrouve également des dessins hallucinés, entourés d'assemblages évoquant des cadres religieux et des logos industriels.

Il faut dire que l'exposition flirte avec le mauvais goût. Anna Solal déploie une esthétique lo-fi et romantique. Laissés à l'état de mort ou d'attente, ses collages plastiques s'agrippent à vous: ils ont quelque chose de contagieux, installent un malaise, ils en deviennent presque insalubres. Et, si l'attention aux déchets et la fascination pour des lendemains apocalyptiques n'est pas étrangère aux artistes de la génération d'Anna Solal, l'esthétique de cette dernière s'impose par une facture intime et précieuse, excavant, comme des souterrains, des objets-ovnis, porteurs d'une angoisse et d'une profonde mélancolie.

Mal en point, les cadres et sculptures de l'artiste intriguent, arrachent parfois une grimace, installent une rêverie ou un trouble propre à glacer le sang.

La Convalescence, une exposition d'Anna Solal, du 20 janvier au 3 mars 2018. New Galerie, 2 rue Borda, 75003 Paris. Ouverture du mardi au samedi de 14h à 19h ou sur rendez-vous.



## AN INTERVIEW WITH ANNA SOLAL

Par Fyca

### Can you talk about your solo exhibition «La Convalescence» at New Galerie?

I'm very happy to show my first solo project in France with New Galerie. For this exhibition I didn't want to represent pain in a direct way, instead the exhibition is about the interval moment between sickness and healing which breaks into the functional choreography of daily life. It's when social activities are reduced and almost disappear, a part through screens. Everything is reduced and distorted.

### You often utilize materials of various qualities, do these materials suggest the social consumption in our society ?

They're linked to my condition, I take what I have within proximity and what I can get for cheap. There are many difficulties in life, why would I take materials which are heavy and expensive? Many problems can't be avoided, so let's at least avoid what can be avoided to concentrate on the content. I use material for their quality of expression, links to the texture, shape or color without an intention of directing the meaning. I try to allow the most porosity between my art and my experiences.

### Where did you get those smartphone screens?

I asked some repair shops. I didn't have money so I negotiated to have them for free or for less money. It was exhausting because when people understood this trash had value to someone, they became recalcitrant to give but sometimes they thought it was funny, they then gave them.

### The colours you used on the drawings are expressive such as the drawing from INFUSION SAUGE, it depicts a leisure time that feels surreal and uncanny. Warm and cool colours are overlapped each other and the expressive gestures from the marks you made. Do you think the emotions from the colours and gestures were triggered subconsciously?

It was a long process, it was more about my personal method. Subconsciousness probably existed but didn't drive it. I chose this pattern as a compromise between something familial and daily but also almost neutral and kitsch. Drawing these vanity looks maybe were concerned with its minutiae but they were quite impulsive. The colors from the drawings were similar to the colours from the objects I found. The danger to follow only the subconsciousness as an artist, paradoxically, is that something one creates becomes less personal.

### Did you have tea today?

Of course

### The gallery space also plays an important role on the concept of healing. You get car noises, people talking, etc, outside of the gallery, and once you step into the gallery, you got this quiet space which makes you feel calm and focused.

The plastic intensity of some sound has powerful effect on me, they can be more fascinating and disturbing than videos and they describe in a more precise way of the complexity of feelings. On some part of my process, I try to convert it to visual. One good thing of my incomplete English is that I focus on the visceral abstract matter of songs without being distracted by what they sing in lyrics.



### **What was your childhood like?**

I grew up in north of France in Calais, I don't idealize this moment, I never think that much about it. I didn't like the structure of the school, I was impatient to become an adult, at least to be more free and to create my own space, redrawing the structure of my life.

### **How do the culture and environment of Marseille influence your work?**

It's an energetic city which is between Europe and Africa, some districts are the poorest in France. I came here for the Astéride residency. Its art scene is not so developed but, of course, I have strong interests in the street wear and sports-wear dimensions of the city with these aggressive chemical colours and futurist textiles that breathe. A lot of club kids listen to feverish french rap such as 667 and are inspired by glacial aesthetic of Gaspar Noé. I enjoy the fact of having different communities ranging from Middle East to Italy. I have had great meetings with Fahmy Shahin, an Egyptian artist, and Catherine Bastide, a Belgian gallerist. Of course, at the beginning of my sculptural process I depend on materials I find in streets but in a more fundamental way. If I had lived in Abu Dhabi or Figeac, I don't think I would have built a very different universe. The strongest part of obsessions emerges from somewhere else other than a geographical point.

### **Are there any historical periods you interested in?**

It's a bit hard to select one historical period, now art history is totally exploded from linearity and it's quite exciting. I'm also a bit disgusted by Futurism, I completely resist the dimension of authority in it, even though, like all movements, it also has interesting aspects.

### **The shape of wings often occur in your work, does this shape reminisce some of your personal memories?**

It doesn't link to personal memories, I do it intuitively. In the case of "La Convalescence" exhibition, they are from Angels and Swallows, who are protective beings created in a generic way, made with trivial objects from a one euro shop. They are all different but from the same world.



### **What is the significance of symbols in your practice?**

I'm not a politician or a philosopher, I have no message or irrefutable concept to defend. I don't want to concentrate on meanings but to explode it. These symbols such as cherries and angels on "La Convalescence" are used as free D.I.Y pop figures. These angels on frame are made with super mainstream objects, almost archaic or kitsch. To me, the practice of art is to give a new meaning to an idea or a sensation without presenting it in a direct way. Therefore, there is a kind of contradiction of wanting to control the destination of meaning and the practice of art.

### **What would you do if you were a bird for a day?**

Only flying I guess.

### **Are animals freer than humans?**

There is such a diversity in animals, I'm far from knowing if they are freer than we are. I have always lived in a very urban environment, their paralleled worlds are a powerful source of inspiration and fantasy. Who can compete the outrageous and enigmatic beauty of the shapes of plants and animals? For my exhibition "La Convalescence", I ironically made some swallows, symbol of love and spring, from these broken black iPhone screens which looked like a marbled plumage. This piece is about the physical reduction of horizon, the melancholic hypnosis created by the phone. I could add that I'm totally revolted against the sadistic process of some Spanish traditions that push people to put fire on Taurus horns, that sound like a unbearable savagery to me.

### **How much do you value your freedom?**

It's both complicated and random to evaluate. Answering this question actually requires too much intimate parameters. I can just say that I'm very lucky by many aspects but I also see it as the fruit of a fight.